L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 91, Rue Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 11 JANVIER 1842.

POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON.

On trouvera les séances officielles de la Législature à la dernière page.

Messagerie.—Le gouverneur McNutt, dans son message adressé aux Chambres du Mississippi, se déclare ouvertement pour l'annulation des $5,000,000 de bons émis en faveur de la banque de l'Union, et il fait ressortir du triomphe des *anti bank's men*. Il tâchera de démontrer à la législature la nécessité d'examiner pour commencer les commissaires chargés de la négociation des bons de l'Etat. "Si tous les faits, dit-il, se trouvaient condensés en quelques pages, et soumis au public, on verrait que l'Etat du Mississippi, en suivant la ligne de conduite qu'il a adoptée, ne nullement failli à l'honneur et à ses devoirs, et que si gênée et si dignité n'on est reçu aucune atteinte." Il n'a pas été payé d'intérêts sur ces bons depuis les douze dernières mois. Le gouverneur affirme en outre, que la banque de l'Union sera désormais incapable de payer les intérêts en la plus minime fraction du principal.

Cette institution avait le 19 de décembre dernier, un actif de $7,295,643 49, et un passif de $7,243,720 84, non compris l'intérêt dû sur les bons et dont le payement n'a pas encore été effectué.

Le gouverneur dit que les produits des $5,000,000 de bons émis ont été gaspillés, dix-huit mois à peine après que la banque eût commencé à escompter. La valeur réelle et totale de l'actif de la banque n'est pas encore connue: la banque pourra peut-être un jour, à l'aide d'une direction prudente et économe, se réhabiliter dans l'esprit du peuple.

M. M. McNutt se déclaine contre la loi sur les terres publiques, *passée* à la session extraordinaire du Congrès; il n'en approuve que cette partie qui accorde de deux droits de pré-emption. Ce droit, dit-il, profitera beaucoup à l'Etat.

Les financiers de l'Etat ne semble pas être dans un Etat bien prospère.

MM. Hodges.—Ces admirables enfans donnent ce soir leur second concert à la Salle du Bal St. Louis. Comme leur séjour à la Nouvelle-Orléans est de très courte durée, nous ne saurions trop engager le public à aller juger par lui-même du talent de ces jeunes artistes.

M. Nagel.—Ce soir la seconde apparition de M. Nagel, et partant foule au théâtre d'Orléans. Deux fois l'artiste se fera entendre, d'abord dans un *concerto* de Kalliwoda, puis dans une fantaisie de sa composition sur un des thèmes les plus ravissans de Cimarosa. Nous ne connaissons ni le concerto ni la fantaisie; mais nous nommer certains que ces deux morceaux seront une grande valeur, et l'archet de M. Nagel d'ailleurs sera là pour leur donner un prix inestimable. De l'avis des artistes les plus difficiles, M. Nagel est le violon le plus expérimenté qui ait encore paru parmi nous: il marchera au premier rang même en Europe. Cet artiste réalise avec un bonheur sans égal les prodiges d'exécution que Paganini a mis à la mode, et de plus il joint à cette merveilleuse habileté un mérite peut-être plus rare encore, c'est-à-dire l'expression la plus pénétrante dans l'*adagio*.

COUR CRIMINELLE.

Jacob Waley, accusé de vol, a été déchargé faute de poursuite.

Zelon Rivers, accusé d'assaut avec intention de tuer, a été trouvé coupable d'assaut et battery.

L'Affaire de Philip Tardif, accusé de vol avec effraction, a été ajournée à demain, à 10 heures.

A Monsieur le rédacteur de l'Abeille.

Monsieur,

L'année dernière vous avez donné avis de l'existence d'un ouvrage philosophique intitulé le *Fédérage ou la Liberté*, par M. Rida de Courtenot, cet ouvrage était terminé depuis un an, et l'auteur occupé d'un second travail, ne pensait pas à le publier; lorsque M. De Lafarrière qui en avait lu quelques chapitres, pénétré de son importance pour les pays à esclaves, pays de M. Rida de ses vues pour le pérfectionner, se chargeant de les faire imprimer, M. Rida le promit, et exécuta sa promesse au mois de novembre dernier.

En visitant M. de Lafarrière, j'ai eu occasion de lire quelques manuscrits, comme moi, Monsieur vous connaissez Fénélon, et vous savez que homme d'esprit, mais après avoir pris connaissance de son ouvrage je ne puis vous exprimer mon étonnement tant je trouvais de travail au-dessus de ce que je le croyais capable de faire.

Il commence par rendre compte de son livre et fait remonter la manière dont il traitera la question philosophique; ensuite il nivèle le terrain sur lequel il veut construire en faisant la critique des principes des philosophes du 18me. et du 19me. siècle, il prend à partie Voltaire, J. J. Rousseau, Volney, Fourrier, Victor Considérant, de Lamennais, P. Leroux, les égalitaires, et les républicains sous le point de vue philosophique. Quiconque le lira avec bonne foi, sera obligé de convenir qu'il a réussi dans la lutte qu'il a eu l'audace d'engager.

Il pose ensuite son principe sur l'organisation de l'homme, et il prouve qu'il est dans nous le voyons, et non sur un homme idéal tel que le supposent les philosophes; il démontre à ne pouvoir lutter contre lui que la traite et l'esclavage sont une conséquence forcée de la loi maternelle; et dans un livre à part, que la traite et l'esclavage sont d'institution divine, que la traite est un des plus grands actes d'humanité de temps antiques et des temps modernes, et que l'esclavage est le seul moyen de développer l'intelligence des barbares, et que c'est encore le seul pour développer l'intelligence des peuples sauvages, il donne les plus grands détails sur le sort des esclaves chez les anciens et chez les modernes et il fait la critique la plus complète du quatrième volume du traité de législation de M. C. Comte dans lequel cet écrivain traite la question de l'esclavage.

Il prouve que l'esclavage de l'homme repose sur les principes primitifs que l'esclavage de la terre, et que Dieu le donna qui a donné au premier homme et sur des plus grand développement, que l'esclavage de l'homme est plus favorable que l'état de liberté pour l'ouvrier, sous le rapport du bonheur matériel, de la tranquillité de l'ame, de la perfection des arts mécaniques, et du développement du physique et de l'intelligence.

Il décrit le sort misérable des ouvriers en France et en Angleterre, marchant toujours l'histoire des peuples à la main, armé des pièces les plus authentiques, il prouve par des chiffres, que la misère et la dégradation du physique et de l'intelligence de l'ouvrier, marchent en raison directe des progrès de l'industrie et de la liberté.

Il démontre enfin que l'esclavage a été la base de toutes les anciennes républiques, que Sparte dans la république et dans la monarchie, regardait l'égalité comme grande entre les citoyens, et que cette égalité ne subsistait qu'au dépens de la liberté des ilotes, que la république des Etats-Unis ne doit sa stabilité qu'à l'esclavage, qui est la base des constitutions des Etats, qu'il en est de même des deux tiers de la surface de cette immense république, que c'est dans les pays à esclave que l'esprit républicain a poussé les plus profondes racines, et que les républiques du Sud de l'Amérique ne doivent leur état d'anarchie qu'à la destruction de l'esclavage.

Cet ouvrage dont je ne vous donne qu'un résumé très incomplet, par sa logique implacable, brise dans leur base; toutes les institutions qui reposent sur les principes d'égalité et de liberté *pour tous les hommes* et sera sans aucun doute la cause d'un bouleversement dans les idées européennes sur l'esclavage; car il dépasse entièrement la question; il ne s'agit plus en effet, pour les abolitionistes libéraux, d'attaquer les propriétaires d'esclaves, mais bien de réunir toutes leurs efforts pour défendre leur principe attaqué en même temps sur tous les points avec une vigueur d'action étonnante. Cette attaque dirigée par un seul homme contre une masse responsable d'adversaires est un des faits extraordinaires de notre époque.

La lettre de M. Michel Chevalier et l'ouvrage de M. de Tocqueville sur l'Amérique, qui ont fait naître l'an au conseil d'état, l'autre à la Chambre des députés, ont certainement eu grand mérite; mais l'ouvrage de M. Rida est de bien plus grand prix.

Les personnes qui ont négligées de payer leurs taxes pour 1840 sont priées de le faire immédiatement pour ne pas ne voir poursuivies.

11 Janv.—3

COLLECTIONS!!

Une personne connaissant bien la campagne partira de la ville le 15 du courant pour faire des collections pour plusieurs particuliers de la Ville. Il a plusieurs comptes d'Adams et de Wilkinson dans l'Etat du Mississippi. Il se chargera de toutes les collections qu'on voudra. Mon jui conduit dans une connaissance modérée. Il assurera des réponses aussi satisfaisantes si on les exige. S'adresser à L. L. A. au bureau, enregistrant des rues Calliope et Triomphe.

11 Jan—3

BANQUE DE LA LOUISIANE.

Nouvelle-Orléans, le 10 janvier.

L'ASSEMBLÉE trienuelle des actionnaires de cette institution aura lieu au local de la Banque, Samedi 29 du courant à midi.

Par ordre de la Direction.

11 jan WM E. LEYERICH, caissier.

BONNETERIE.—Dernièrement débarqué un assortiment complet de bas de soie et de coton, gants, chemises et cotonades, trop longues pour des manufactures de Notingham par le navire Shannon de Liverpool, à vendre par

BARBER BROTH. & Co.
19, rue St. Charles.

AVIS.

DETENUE à la geôle de St. Jean-Baptiste, le nègre nommé PETER, étant appartenir à M. Shennets, négociant rue de Chartres, Ville Orléans. Le propriétaire est prié de le retirer en se conduisant à la loi.

St. Jean-Baptiste, 8 janvier 1842.

11 j. CORPORAL, shérif.

UNE FEMME Française connaissant parfaitement la cuisine, la lingerie &c. désire obtenir de l'emploi dans une famille, elle a les meilleures recommandations. S'adresser au bureau de cette feuille.

11 jan—3

A VENDRE—S'adresser à bord du navire français Alexandre Toussaint, venant de Havre:

Une belle voiture.
200 boisseaux pommes de terre, à la convenance des familles.

BLANCARD, EIMER & Co.
24, Hyacinthe.

LE soussigné offre à vendre un bon cabriolet en son état, pouvant se porter à deux chevaux, il a 12 pieds de long, avec ses coloniaux détachés sur le derrière, il a 5 pieds de large, et 3 pieds de large, il est solide et très bien fait. Il est à vendre à la Nouvelle-Orléans, rendu à Cincinnati, Ohio, et Louisville, Ky. Il est à vendre à la Nouvelle-Orléans, rendu à Cincinnati, Ohio, et Louisville, Ky.

J. A. GOUDY.

7 janv 97—jn 100, Vieille Levée, vis à vis le Marché.

M. Ratliff s'oppose à l'amendement, comme funeste aux intérêts des planteurs.

M. Thomas défend son amendement.

M. Chenet prend la parole en faveur de l'amendement.

M. Winchester succède à M. Conrad, et parle en faveur de l'amendement.

M. Hunt refuse à son tour l'amendement erroné que les intérêts commerciaux sont hostiles aux intérêts agricoles. La rupture devrait être fixée au mois de mars prochain.

L'amendement est adopté par un vote de 24 contre 18 voix; et la section ainsi amendée est adoptée.

M. Voorhies, du comité des amélioration, présente le bill pour rétablir l'institution dite *Hôpital*, dans la paroisse de Saint Barton Rouge.

M. Conrad, de la Nouvelle-Orléans, vote en faveur de l'amendement en ce qui regarde la première section du bill sur les banques.

La seconde section du bill, qui accorde au gouverneur un pouvoir discrétionnaire au sujet de la rupture, est rejetée.

M. Burnett propose de substituer la seconde section de son bill à la seconde section du premier bill.

M. Winchester en demande le rejet.

Sur motion la chambre s'ajourne.

INTERIEUR.

MM. Wells et Durbin sont les candidats whigs pour représenter à la *Législature* la paroisse des Rapides.

—Le chemin de fer d'Alexandrie à Bâtiment atteint une longueur de deux à quinze milles et les travaux sont poussés avec vigueur. La Compagnie se propose de le prolonger jusqu'au Mississipi.

—Nous lisons dans l'*Alexandrie Whig* que MM. Vawter et Williamson ont contracté pour une somme de $98,000 de faire disparaître les obstructions qui embarrassent le lit de la Rivière Rouge, vis-à-vis d'Alexandrie.

Réunion.—Les plantations de coton sur les bords de la Rivière Rouge n'ont produit cette année que de pauvres résultats. C'est au moins ce qu'affirme le *Red River Republican*.

LE M. Everett, notre ministre résident en Angleterre, était à Londres le 24 décembre: il en est, aussitôt son arrivée, une entrevue avec lord Aberdeen.

Société de la Nouvelle-Angleterre.—Cette société a célébré à New-York pour la trente-septième fois, le 23 décembre dernier, l'anniversaire du débarquement des premiers pélerins sur la terre d'Amérique. La fête, commencée au Tabernacle et terminée dans Astor-House, a été véritablement splendide: un discours de C. B. Haddock, professeur au collége de Darthmouth et un dîner de trois cents couverts en ont fait les principaux frais; la musique et la poésie y ont aussi joué leur rôle, et la religion est venue donner à ces réjouissances un caractère sérieux. Nous publierons en entier par quelques journaux, et une fort bonne étude historique sur les premiers habitans du sol de l'Union, sur leur caractère distinctif et sur les traces qu'ont laissé parmi leurs descendants leurs idées de religion et de liberté; il fait ressortir avec beaucoup d'habileté et quelquefois d'éloquence plus profonde, l'indomptable énergie, et les vertus privées qui s'unissaient admirablement chez nos ancêtres à l'intelligences des grandes lois sociales et politiques. Le dîner, entremêlé de toasts inspirés par la circonstance, est l'un des plus beaux qui aient jamais été donnés à New-York: une particularité remarquable c'est qu'il y a été, il y trouvait plus de cent dames, et c'est la première fois si nous ne nous trompons pas que les dames aux Etats-Unis paraissent dans un repas public! Les vastes salons d'Astor-House présentaient le plus magnifique coup-d'œil. Ajoutons pour rendre justice à la bonne ville de New-York que le service fait à table y a été tout aussi bien que dans les tables de figurant guère que des mets appartenant à la cuisine française. Lamoureux est peut-être un long dans les colonnes de l'*Evening Express*, et ni les vols au vent financière; ni les colonnes de la société, ni les épigrammes d'agenou, ni les magnifiques à la tartare, ni les mystérieux, ni les gélées ni les charlottes parisiennes et russes, ni les patissières n'y manquent: ce manque fait honneur aux cuisiniers de New-York.

Juifs.—La nombre des descendans d'Abraham, résidant aux Etats-Unis, n'est pas moins de 52,000. Il est 59 synagogues. En 1805, il n'y avait aux Etats-Unis que 4,000 juifs et 5 synagogues.

New-Jersey.—Une belle chasse a eu lieu dernièrement aux environs de la manufacture de glaces d'Hamilton, comté de Cumberland. M. Bodine Coffin, l'un des plus habiles chasseurs du pays, était sorti pour aller tuer quelque gibier, lorsqu'à quatre milles de la manufacture il vit venir à lui un ours de grande taille: il fit feu sur lui et le tua. Aussitôt parut un jeune ours qui fut tué également: pour le coup il se croyait quitte, lorsqu'un troisième adversaire vint fondre sur lui: par bonheur ses chiens s'élancèrent sur l'animal et donnèrent au chasseur le temps de se réfugier sur un arbre. Là il put recharger son fusil et viser de nouveau ses ennemis qu'il abattit comme les deux autres. Ces trois ours figuraient deux jours après au marché de Philadelphie.

EXTERIEUR.

Grande Bretagne.—*Ce que coûte un changement de ministère.* Ce n'est pas chose économique en Angleterre que de changer un cabinet, si l'on en juge par les pensions de retraite qui ont été accordées aux membres du dernier ministère whig: Lord Cottenham touche annuellement £5300; lord Melbourne, Th. Spring, lord John Russel, le comte de Minto, sir T. G. Hobhouse, H. Labouchère, chacun $2000; lord Morpeth, les deux secrétaires de la Trésorerie, le secrétaire de l'amirauté, T. B. Macaulay, chacun £1400; le sous-secrétaire d'Etat, le premier commis du bureau d'artillerie; le second secrétaire de l'amirauté et le secrétaire du bureau de l'Inde, chacun £1000. Ainsi la dernière administration, en se retirant, coûte encore au peuple anglais £28,000 par an. Cette somme réduite, en monnaie de notre pays, serait $140,000; c'est-à-dire environ $40,000 de plus que les honoraires réunis du Président, du Vice-Président, des six membres du Cabinet et des sept membres de la Cour suprême des Etats-Unis qui s'élèvent ensemble à environ cent mille piastres; et environ $25,000 de plus que les honoraires des membres du gouvernement fédéral réunis à ceux des gouvernements des vingt-six Etats de l'Union, dont la somme n'excédérait pas $165,450.

—*Chemins de fer.*—De l'année 1830 à la fin de 1840, on a construit en Angleterre et livré à la circulation plus de 1100 milles de chemin de fer. Ces chemins ont absorbé un capital d'environ cinquante millions de livres sterling, soit $268,000,000 et ils se sont encore singulièrement augmentés dans le cours de 1841. Le réseau de toutes qui met Londres en communication avec Birmingham, Liverpool, Manchester et Preston, et dont la longueur totale est de 260 milles, a donné du 1er juillet 1839 au 30 juin 1840 un produit de £1,487,502. Il a dépassé, dès lors, le même période, cent été, en y comprenant l'intérêt du capital, de $320,833, c'est-à-dire d'environ 60 pour cent des recettes; et ces recettes depuis lors ont considérablement augmenté tandis que les frais généraux ont relativement diminué.

—La population de l'Angleterre, de Galles et de l'Ecosse, s'élève d'après le dernier recensement, à 18,639,865.

DERNIERES DATES.

New York	déc 27	Londres	déc 3
Boston	déc 28	Liverpool	déc 4
Philadelphie	déc 29	Paris	déc 1
Washington	déc 28	Havre	déc 1
Baltimore	déc 28	Madrid	nov 17
Charleston	déc 30	Cadix	nov 10
Vera-Cruz	déc 6	Havane	déc 29
Tampico	déc 6	Hondure	déc 20
Mexico	nov 1		

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES

Navire à vapeur Natchez, Swiler, Havane, 8 Nichoson, par Russell, Liverpool.
Goel. Boson, Jones, Mobile.

C D Lehman

ARRIVES.

Bateau de remorque Star, Maston, de McCalla, avec les barque Mandarin et Mallory.
Barque Mallory, Brown, de Thomaston.
Barque Mandarin, Colley, de Thomaston.
Goel. Bisdon, Darling, du Grand Caillou.
Goel. Goel. Mobile, de Savannah.
Goel. Wm. A. Turner, Stevens, de la Côte.
Goel. Marguerite, Martinez.
Steamer Richburg, Glover, de Vicksburg.
Teche, Gordon, des Opélousas.
Steamer Bremen, Elliott, du Grand Gulf.
Angers, Selleck, de Bayou Sarah.
Georgia, Brinton, de Fort Adams.
Baton Rouge, Walworth, Vicksburg.

AVIS.

A PARTIR après midi sur l'habitation de M. Collete Brée, rive droite du fleuve, quatre lieues en dessous de cette ville, un billet en date du 1er. janvier 1842, de la somme de trois mille huit cent soixante trois piastres et cinq centimes, payable le 1er janvier 1843, tiré par M. Alexandre Villeré à mon ordre, et craignant que ce billet ne soit tombé en de mauvaises mains, le public est prévenu de ne pas le négocier vis qu'il n'est pas endossé par moi. Toute personne qui me le rapportera recevra une récompense libérale.

11 janv—3 JULES VERRET.

La collecte des Taxes d'Etat sur les propriétés foncières, actuelles, vaisseaux etc. commencera pour la ville et paroisse d'Orléans dès le 10 du mois de janvier présent. Les personnes qui ont négligées de payer leurs taxes pour 1840 sont priées de le faire immédiatement pour ne pas se voir poursuivies.

11 janv.—3

COLLECTIONS!!

Une personne connaissant bien la campagne partira de la ville le 15 du courant pour faire des collections pour plusieurs particuliers de la Ville. Il a plusieurs comptes d'Adams et de Wilkinson dans l'Etat du Mississipi. Il se chargera de toutes les collections qu'on voudra. Mon jui conduit dans une connaissance modérée. Il assurera des réponses aussi satisfaisantes si on les exige. S'adresser à L. L. A. au bureau, enregistrant des rues Calliope et Triomphe.

11 jan—3

BANQUE DE LA LOUISIANE.

Nouvelle-Orléans, le 10 janvier.

L'ASSEMBLÉE trienuelle des actionnaires de cette institution aura lieu au local de la Banque, Samedi 29 du courant à midi.

Par ordre de la Direction.

11 jan WM E. LEYERICH, caissier.

BONNETERIE.—Dernièrement débarqué un assortiment complet de bas de soie et de coton, gants, chemises et cotonades, trop longues pour des manufactures de Notingham par le navire Shannon de Liverpool, à vendre par

BARBER BROTH. & Co.
19, rue St. Charles.

AVIS.

DETENUE à la geôle de St. Jean-Baptiste, le nègre nommé PETER, étant appartenir à M. Shennets, négociant rue de Chartres, Ville Orléans. Le propriétaire est prié de le retirer en se conduisant à la loi.

St. Jean-Baptiste, 8 janvier 1842.

11 j. CORPORAL, shérif.

UNE FEMME Française connaissant parfaitement la cuisine, la lingerie &c. désire obtenir de l'emploi dans une famille, elle a les meilleures recommandations. S'adresser au bureau de cette feuille.

11 jan—3

A VENDRE—S'adresser à bord du navire français Alexandre Toussaint, venant de Havre:

Une belle voiture.
200 boisseaux pommes de terre, à la convenance des familles.

BLANCARD, EIMER & Co.
24, Hyacinthe.

LE soussigné offre à vendre un bon cabriolet en son état, pouvant se porter à deux chevaux, il a 12 pieds de long, avec ses coloniaux détachés sur le derrière, il a 5 pieds de large, et 3 pieds de large, il est solide et très bien fait. Il est à vendre à la Nouvelle-Orléans, rendu à Cincinnati, Ohio, et Louisville, Ky. Il est à vendre à la Nouvelle-Orléans, rendu à Cincinnati, Ohio, et Louisville, Ky.

J. A. GOUDY.

7 janv 97—jn 100, Vieille Levée, vis à vis le Marché.

AMUSEMENTS.

THEATRE D'ORLEANS.

MARDI, 11 janvier 1842.
Deuxième représentation de
M. NAGEL,
Premier violon du Roi de Suède et élève de Paganini.

LE CHALET,
Opéra en 1 acte, d'Adam.

GRAND CONCERTO
Du Kalliwoda, exécuté sur le violon, par M. NAGEL.

LE MARI DE LA VEUVE,
Comédie en 1 acte.

FANTAISIE A LA PAGANINI
Sur le thème: *Se ci penso non so, non so*: Composée et exécutée sur le violon, par
M. NAGEL.

MADAME ET M. PINCHON,
Vaudeville En 1 acte.

THEATRE AMERICAIN.
RUE FOYDRAS.

BENEFICE DE M. THORNE.
Mardi, 11 janvier 1842.
L'ANGLAIS DANS L'INDE.
Le spectacle sera terminé par
La première représentation de
TURNING THE TABLE.

THEATRE ST. CHARLES.

BENEFICE DE M. HERR CLINE.
Mardi, 11 janvier 1842.
TABLEAUX VIVANS
Par la Famille Suisse
LA CACHUCHA
Par la petite Carlotta.
DANSE DE CORDE
Par M. Herr Cline.
Le spectacle sera terminé par
LUC LE LABOUREUR.

SALLE ST.-LOUIS.
DEUXIEME GRAND CONCERT, LE MARDI 11 JANVIER 1842.

LE public est respectueusement informé que les célèbres Mlles Hodges, dont le talent sur la harpe et sur le violon a été si vivement et si universellement apprécié, seront encore à Nouvelle-Orléans pendant le temps seulement de deux concerts, qui auront lieu dans la Salle de Bal, rue Royale, vis-à-vis le Théâtre d'Orléans, et dont le second et dernier aura lieu le Mardi prochain, 11 courant.

Le Bal de la Salle de Bal, rue Royale, vis-à-vis le Théâtre d'Orléans, sera terminé par un concert dans lequel les deux Mlles Hodges exécuteront un duo sur le violon et la harpe.

Le prix du billet sera de 1 piastre.

Les portes s'ouvriront à 8 heures et demie, et les exercices commenceront à 9 heures et demie